

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Recueil De Pieces Curieuses Sur Les Matieres Les Plus  
Interessantes**

**Radicati, Albert**

**Rotterdam, 1736**

[Chapitre I. Introduction à ce Traité par l'Examen de toutes les  
Revelations pretendues.]

**urn:nbn:de:gbv:45:1-444**

# HISTOIRE

## A B R E G É E

DE LA PROFESSION SACER-  
DOTALE ANCIENNE ET  
MODERNE.

VOI QU'ON AIT publié plusieurs  
Traitez depuis la glorieuse Revo-  
lution arrivée sous le Regne de Ja-  
ques II. pour exposer les usurpa-  
tions du Clergé, & pour repandre les opi-  
nions des Esprit-forts; néanmoins il n'y a  
point d'Auteur qui ait entrepris de nous don-  
ner une Histoire impartiale & regulière des  
disputes entre les parties contendantes, fa-  
voir, les Partisans de la Raison Humaine, &  
les Fauteurs de la Profession Sacerdotale; quo-  
ique, comme on le prouvera dans la suite de  
cet Ouvrage, la difference de leurs Princi-  
pes ait été la vraie cause des divisions qui  
ont regnées depuis si long-tems parmi les  
homes, & de ces distinctions, pour lesquel-  
les les diverses Sectes ont contesté jusqu'à  
present.

Le Mot Esprit-fort ou penser librement  
paroît nouveau, quoi qu'il soit peut-être aussi  
vieux que le Monde; & un savant Auteur de  
notre parti auroit certainement mieux réussi,  
s'il eut avancé que la Liberté de Penser, &  
non le Christianisme \*, étoit aussi ancienne  
que

\* Vid. Dr. TINDALL's, Christianity as old as the  
Creation.

Q

que la Creation ; Car je puis fort bien le prouver. Eve \* , cette première Mere des Homes , ne pensa-t-elle pas librement , lorsqu'à la persuasion du Serpent elle mangea la Pomme ? A la verité je conviens qu'Eve auroit mieux fait si elle ne l'eut pas touchée , vû qu'elle n'en auroit pas été punie ; Mais cependant nous ne voïons pas que Dieu l'ait censurée pour s'être librement servie de sa raison , quoique cette liberté ait été la fatale cause de sa desobeïssance. Ainsi Eve , qui , suivant Moÿse étoit la Mere de toute Chair a aussi été la Mere des Esprit-forts.

Après avoir fait voir quelle a été l'Origine de nôtre admirable Secte , j'avois intention de donner au Lecteur une definition de nôtre Foi , & un Systême abregé de nôtre Doctrine , & de là passer au recit de la Profession Sacerdotale. Mais aiant casuellement déclaré mon dessein à un ami qui a long-tems medité sur ces importantes matières , il m'a communiqué sa pensée par escrit ; & quoi que les erreurs de l'Education aient fait , comme on pourra voir , une forte impression sur son esprit , néanmoins comme il y a quelque chose de fort curieux dans sa manière de conclure , j'ose dire que son raisonnement ne déplaira pas au Lecteur.

„ La Religion , dit-il , ou l'action d'adorer  
 „ un Pouvoir Suprême , est une si naturelle  
 „ conséquence d'en croire un , & cela est si  
 „ conforme à nôtre raison , que nous ne  
 „ voïons point de Nation si sauvage , ni de  
 „ Peuple

\* Il faut remarquer que les Esprit-forts admettent tous les Passages de l'Ecriture , qui semblent favoriser leurs opinions.

„ Peuple si barbare , qui n'ait en quelque  
 „ sens reconnu une Divinité , & qui ne l'ait  
 „ conséquemment adorée. Lorsque par un  
 „ effet de la corruption & de l'ignorance  
 „ des homes , la connoissance du vrai Dieu  
 „ s'est abatardee , plusieurs Notions nouvel-  
 „ les & ridicules ont pris naissance & ont  
 „ prevaluës. Car les Peuples , observant la  
 „ beauté & le mouvement regulier des As-  
 „ tres , & l'influence apparente qu'ils ont sur  
 „ les Corps sublunaires , infererent qu'ils é-  
 „ toient des Etres d'une nature excellente,  
 „ dont ils étoient absolument gouvernez &  
 „ dirigez. Ils les regarderent donc comme  
 „ des Divinitez , & les adorerent : & comme  
 „ la cause de cette sorte d'Idolatrie s'étoit  
 „ repandue par tout , aussi la pratique en é-  
 „ toit generale. Les Principaux Dogmes des  
 „ Egyptiens consistoient dans le culte super-  
 „ stitieux qu'ils rendoient à Isis, Osiris, Sera-  
 „ pis & quelques autres Divinités fabuleu-  
 „ ses , dont Herodote \* , Diodore de Sici-  
 „ le † , & Plutarque § , nous ont en partie  
 „ conservé la fable & les noms. Outre ce-  
 „ là ils adoroient les Animaux , même les  
 „ plus vils , aussi bien que quelques-unes des  
 „ Plantes & des Legumes , qui croissoient  
 „ dans leur Pays. Cette superstition étoit  
 „ principalement fondée sur la Metempsyco-  
 „ se ou Transmigration des Ames ; Opi-  
 „ nion , qui se repandit en Europe , après  
 „ que Pythagore l'eut apprise en Egypte.  
 „ Les Princes Fondateurs de vastes Empi-  
 „ res

\* Histor. lib. 2.

† Biblioth. Hist. lib. 1.

§ Dans son traité d'Isis &amp; d'Osiris.

„ res tels que Nimrod \* , furent première-  
 „ ment vénerez de leurs Successeurs , &  
 „ ensuite adorez de leurs Sujets. Les Fa-  
 „ milles se faisoient des Dieux tutelaires  
 „ des plus dignes homes de parmi leurs An-  
 „ cêtres : † La crainte a aussi beaucoup  
 „ contribué à la Creation des Divinités ,  
 „ puisque nous voïons que la Guerre, les  
 „ Maladies, la Peste & autres terribles acci-  
 „ dens, ont été mis au nombre des Pouvoirs  
 „ Celestes. Une telle adoration introduisit  
 „ naturellement le Sacerdoce ; & comme les  
 „ impressions de Religion rendent toujours  
 „ les homes dociles & obeïssants, la Poli-  
 „ tique eut beaucoup de part aux Institu-  
 „ tions Ecclesiastiques ; & les Revelations  
 „ servirent ordinairement comme d'Introduc-  
 „ tions aux établissemens des Loix. En un  
 „ mot, ce que l'on a communement remar-  
 „ qué touchant les Princes des tems les plus  
 „ reculez , qui unissoient la Couronne à la  
 „ Mitre, est une forte preuve qu'ils faisoient  
 „ cet usage de la Religion ; sachant combien  
 „ le peuple se soumet facilement à ce qui est  
 „ ordonné par Inspiration, au lieu qu'il au-  
 „ roit de la peine à obeïr à ces mêmes ordres,  
 „ s'il les croïoit purement humains. Par ces  
 „ motifs, Minos fit entendre aux Candiots,  
 „ qu'il descendoit de tems en tems dans la  
 „ Caverne de Jupiter pour y recevoir ses  
 „ Preceptes , & les enseigner ensuite aux  
 „ homes. Lycurgos son imitateur en fit au-  
 „ tant : Car il se vanta d'avoir reçu les Loix  
 „ qu'il

\* Il étoit adoré sous le nom de BELUS.

† Vid. WEEMSE, of the four degenerate sons,  
 pag. 165. & GROTIUS, de Veritate Christ. Religion.  
 lib. 4.

„ qu'il donna aux Lacedemoniens de la  
 „ Prophetesse Pythia, dans les frequens  
 „ voyages qu'il avoit fait à Delphes. Am-  
 „ phiaraos, Trophonios, Orpheos & Mu-  
 „ saeus se servirent aussi de tels moïens. Za-  
 „ molxis Pythagoreus s'en servit avec les  
 „ Getes; Achaïcarus avec les Bosphorans;  
 „ les Gymnosophistes userent de cet artifice  
 „ avec les Indiens; les Mages & ceux qu'on  
 „ appelle Nécromances †, Lécanomances \*,  
 „ & Hydromances ‡, en agirent de même  
 „ avec les Perses, les Assyriens & les Chal-  
 „ déens §: & enfin Numa, pretendant a-  
 „ voir des conferéces avec la Nympe E-  
 „ gyria, trouva moïen d'introduire une Re-  
 „ ligion, des Ceremonies, & la Prétrise  
 „ parmi les Romains, & de reduire par là  
 „ une Nation feroce & belliqueuse à vivre  
 „ en paix sous la contrainte des Loix †.  
 „ Mais on n'a pas toujours fait un bon usa-  
 „ ge de cet expedient; Car Muhammed, par  
 „ exemple, sous le pretexte des frequens  
 „ colloques qu'il avoit avec l'Archange Ga-  
 „ „ briel

† La Nécromancie est une Divination par les corps morts, qui se fait lorsqu'on voit quelque chose sur un cadavre, qui donne lieu à quelque Prédiction.

\* La Lécanomancie, c'étoit un sortilege qui se faisoit avec un chaudron plein d'eau, sur le fond duquel on croïoit que les Démons venoient se promener.

‡ L'Hydromancie, ou la Divination par l'eau, se faisoit, lorsqu'on croïoit voir quelque chose de particulier dans l'eau. Il y avoit aussi la Piromancie, l'Æromancie, la Sciomancie, la Géomancie & la Chiromancie parmi les Grecs; touchant quoi voyez ce que le savant BALTH. BEKKER a dit dans son *Monde enchanté*. liv. I. chap. 3.

§ Vid. STRABON. Rerum Geograph. lib. 16.

† Vid. TIT. LIV. & PLUTARCH. in Numa.

„ briel, introduisit parmi les Arabes une nou-  
 „ velle Religion ; très pure à la verité dans  
 „ son culte , mais qui flatoit tellement les  
 „ sens , que plusieurs peuples de l'Orient fu-  
 „ rent bien aises de l'embrasser, d'autant plus  
 „ que ce faux Prophète la repandit dans le  
 „ Monde comme les Inquisiteurs, l'épée à la  
 „ main \*. Telle étant l'origine de ces pre-  
 „ tenduës Revelations ; que pouvions-nous  
 „ attendre de la Prétrise destinée à leur Pro-  
 „ pagation , si non des tromperies & des  
 „ artifices de la même Nature ? Chez les  
 „ Anciens, la Religion ne servoit pas com-  
 „ me d'instrument à la Politique par la bas-  
 „ sesse de ses Ministres, comme on a prati-  
 „ qué de nos jours ; mais elle étoit réelle-  
 „ ment instituée à cette fin §. C'est pour-  
 „ quoi les Romains eurent soin de conserver  
 „ ces ordres de Prêtres § qui étoient les plus  
 „ propres à influencer sur l'Esprit du Peuple, &  
 „ à produire tels effets qu'ils souhaitoient.  
 „ C'étoit du Corps des Patriciens qu'on ti-  
 „ roit les Augures & les Pontifes , qui ,  
 „ étant toujours uni avec le Senat, étoient  
 „ d'une grande utilité à l'Etat. † Car ils  
 „ s'attiroient la veneration des Romains ,  
 „ non tant à cause de leur naissance , que  
 „ par leur manière particulière de vivre, &  
 „ par la bonne opinion que les homes avoient  
 „ d'eux , les croiant Interprètes des Dieux  
 „ par raport à la Divination qu'ils profes-  
 „ soient. Nous pouvons aussi conjecturer  
 „ que les fameux Oracles de la Grece ser-  
 „ voient

\* Vid. ABULFEDA, JALLALODIN, & AL-BEI-  
DAUVI

§ Vid. POMP. LÆTUS, cap. de Augur.

† Vid. PLUTARCH.

„ voient au même dessein \* par le *Sarcasme*  
 „ qu'on fit contre eux , disant qu'ils étoient  
 „ aidez dans leurs Divinations par l'Or de  
 „ Philippe Roi de Macedoine : & quoi que  
 „ les reponses des Oracles fussent toujours  
 „ annoncées aux Peuples avec beaucoup de  
 „ solennité & d'éclat par les Sacrifices pu-  
 „ blics , les Jeux & les Processions qu'on fai-  
 „ soit , néanmoins celà ne frappoit que les  
 „ Entendemens foibles du Vulgaire , qui s'at-  
 „ tachent toujours plus à l'apparence qu'à  
 „ la réalité des choses ; Mais l'illusion n'a-  
 „ voit aucune force sur l'Esprit des Person-  
 „ nes , qui par leur bon sens pouvoient ap-  
 „ profondir ces Mystères. Ces Personnes,  
 „ dis-je , qui étoient parvenues à la connois-  
 „ sance du Tout-Puissant en contemplant ses  
 „ Oeuvres dans la merveilleuse construction  
 „ de l'Univers , & en meditant sur les con-  
 „ tinuelles preuves qu'ils avoient de sa Sage-  
 „ se infinie , de son Pouvoir sans bornes &  
 „ de sa Providence generale , devoient ne-  
 „ cessairement concevoir de plus grandes &  
 „ de plus justes Idées de cet Etre Suprême ,  
 „ & par consequent s'appercevoir de l'absur-  
 „ dité & de la ridicule de ce culte impie  
 „ qu'on lui rendoit. Que pouvoient donc  
 „ faire ces Sages au milieu d'un Peuple si  
 „ superstitieux ? Ils étoient forcez de vene-  
 „ rer la Religion de leur Païs , & de cacher  
 „ leurs sentiments , ou tout au plus de les  
 „ communiquer à ces Idolâtres d'une maniè-  
 „ re équivoque & obscure , comme la plus  
 „ „ part

\* Vid. ANTOINE VAN DALE des Oracles. Mr.  
 de FONTENELLE, l'a traduit en François.



„ part des Philosophes ont fait, pour ne pas  
 „ s'exposer au Zèle furieux des Bigots; ou  
 „ bien ils devoient se servir de la raison &  
 „ des argumens pour defendre ouvertement  
 „ leurs opinions, ce qui est souvent dange-  
 „ reux dans un Gouvernement, soit Repu-  
 „ blicain ou Monarchique; La Religion éta-  
 „ blie etant si necessaire & consequemment si  
 „ sacrée à l'Etat, que le moindre attentat  
 „ contre elle étoit regardé comme un crime  
 „ de Leze Majeste Divine & Humaine. So-  
 „ crate perdit sa vie § pour avoir voulu dé-  
 „ crier ces Divinités vulgaires; & Aristo-  
 „ te \*, sur le simple soupçon de n'être pas  
 „ Orthodoxe fut persecuté & obligé de s'en-  
 „ fuir d'Athènes. Un Auteur moderne †,  
 „ fort admiré par ceux de son parti, a mis  
 „ Socrate & plusieurs autres Grands Homes  
 „ tant Grecs que Romains au nombre des  
 „ Esprit-forts ‡; & à parler franchement il  
 „ me semble, autant que j'ai pû compren-  
 „ dre les Principes de cette Secte; qu'il ne  
 „ s'est pas trompé dans un sens; Car voici  
 „ quelle a été l'Origine des Esprit-forts.  
 „ Quelques Mystères des Payens étoient si  
 „ monstrueux, d'autres si ridicules, & la  
 „ conduite de leurs Prêtres en general si  
 „ scandaleuse, que les homes savans n'eu-  
 „ rent pas beaucoup de peine à decouvrir  
 „ les caractères de la Politique & de la fra-  
 „ gilité humaine dans ces pretenduës Reve-  
 „ lations,

§ Vid. DIOG. LAERT. in ejus Vita.

\* Vid. P. RAPIN, comparaison entre Platon & Aristote.

† Mr. COLLINS.

‡ Vid. son Discours sur la Liberté de Penfer & de raisonner. edit. de la Haye.

lations, par l'usage infame qu'on en faisoit. Les Payens se trouvant dans un si pitoyable état à cause de leur ignorance, les plus sages d'entre eux \* regarderent toutes ces Divinités comme une production bizarre de l'Esprit Humain, & se moquerent des Rapt de Jupiter, des Adultères de Venus, des Larcins de Mercure &c. & enfin ils eurent en horreur les Fêtes, & les ceremonies impies, cruelles, impudiques & ridicules qu'on avoit instituées à l'honneur de ces fausses Divinités. Jusques-là il est constant que l'entreprise de ces Sages fut très louable; Mais on ne sauroit que blâmer ce qu'ils firent après s'être défait de ces erreurs vulgaires. Car, glorieux d'avoir secoué le joug de la Superstition, & enflés de leur savoir, chacun d'eux voulut établir ses opinions comme des Oracles infallibles dans le Monde, & sans s'appercevoir qu'elles étoient aussi grossières & aussi incompatibles avec la raison, que celles qu'ils avoient décriées; ils enseignoient que l'Univers n'étoit qu'un pur effet du concours fortuit des Atomes; que s'il y avoit des Dieux, ils residient quelque part dans une continuelle inaction, laissant le Gouvernement du Monde au hasard & aux causes secondes: † Que la generation

\* Comme Diogenes, Democritus, Epicurus, Platon, Socrates, Aristote &c.

§ Vid. LUCRETIVS & LUCIANUS.

† PLATON appelloit des Idées, les Principes qui decoulent de la Nature Divine, qui subsistent avec elle, & par les quels toutes choses subsistent; chacun d'eux étant comme une Image engravée de celui dont ils procedent

„neration d'une chose se formoit de la cor-  
 „ruption d'une autre, que la véritable sa-  
 „gesse consistoit à savoir bien profiter du  
 „tems pendant que nous vivons, parceque  
 „l'avenir étoit incertain; & enfin que le  
 „Bonheur Suprême des Hommes étoit de jouir  
 „chaque jour d'autant de plaisirs qu'ils pou-  
 „voient, vû qu'ils n'étoient pas sûrs de vi-  
 „vre le lendemain. \* Par ce que je viens  
 „de dire, vous voyez, Mr. que les Princi-  
 „pes des Esprit-forts de l'Antiquité ne dif-  
 „ferent point de ceux de nos Esprit-forts  
 „Modernes, § & que par consequent Mr.  
 „Collins n'a pas eu tort d'avancer que les  
 „Héros de ce Siècle ont succédé à ceux des  
 „tems les plus reculez, & en ont hérité cet-  
 „te haine irréconciliable qu'ils ont contre  
 „les mots de Revelation & de Prétrise; avec  
 „cette différence que les Esprit-forts de l'An-  
 „tiquité avoient tout lieu de s'écrier contre  
 „le Culte superstitieux de leur tems; Culte  
 „qui autorisoit les vices les plus énormes:  
 „au lieu que les Modernes blasphèment contre  
 „une Religion réellement Divine, qui  
 „porte les hommes au Bien & à la Vertu, &  
 „qui ne leur a été donnée que pour les ren-  
 „dre parfaitement heureux. Je souhaite-  
 „rois de pouvoir aussi dire, pour vous ren-  
 „dre entièrement inexcusable, que toutes  
 „les

cedent tous; de sorte qu'ils sont participans de la Nature de leur Origine, & tels que le Principe d'où ils descendent.

\* Vid. LUCRETIVS, le Poëme d'Anacreon, & même quelques unes des Odes d'Horace.

§ Vid. Fable of the Bees, & The Oracles of Reason &c.

„ les fraudes pieuses & les artifices, dont les  
„ Prêtres Payens se servoient pour s'enri-  
„ chir ( quoi qu'ils fissent semblant de mepri-  
„ ser les grandeurs mondaines ) nē font du  
„ tout point connuēs des Ministres de l'E-  
„ vangile. Mais hélas ! mes souhairs sont  
„ inutiles : Les Apôtres ne sont plus, les  
„ Miracles ont cessēz, & la Religion n'est  
„ plus gouvernée par une Providence toute  
„ particulière; mais il semble que sa desti-  
„ née est entre les mains de ceux qui en ont  
„ l'administration: Ainsi les Ministres, par  
„ une conduite exemplaire ou scandaleuse,  
„ & par une Doctrine bonne ou mauvaise,  
„ peuvent soutenir ou renverser le Christia-  
„ nisme. Nous vivons dans un Siècle, où  
„ l'on a plus égard aux actions qu'aux paro-  
„ les, & où l'on ne juge du merite d'une  
„ Croyance, que par la bonté des mœurs  
„ de ceux qui la professent.

J'aurai tantôt occasion de communiquer  
au Lecteur la suite de cette lettre, qui n'est  
pas moins solide & intéressante. Il est vrai  
que la gravité du stile de mon ami est un  
peu fatigante, mais il faut néanmoins con-  
venir qu'il ne raisonne pas trop mal, pour  
un home dont l'entendement n'est pas eclai-  
ré comme celui de nos Esprit-forts. En at-  
tendant je ferai voir combien il est dange-  
reux de pouffer trop loin les Disputes de Re-  
ligion, comme le Clergé ordinairement fait.

